

au même idéal.

Ce n'est pas un roman, c'est une âme de jeune fille qui se livre toute entière en voulant se peindre un peu. Et la psychologie d'Andrée Jarret éveille la psychologie de son lecteur qui concrétise ce que celle-là idéalise.

Cette moisson de Souvenirs est charmante, plus charmante que les "Contes d'hier", bien que la même âme circule dans les deux ouvrages, que les mêmes sentiments se faufilent à travers des pensées aussi distinguées et aussi morales, bien que la même Andrée Jarret se peigne visiblement avec les nuances de ses affections et les complications de son cœur de femme.

Moins laborieux que ses contes, ses souvenirs sont plus limpides et s'unifient — qualité appréciable — à mesure que sa plume s'use; plus vivants, ils évoquent un passé avec ses couleurs, ses passions et ses notes caractéristiques; des scènes magnifiques — celle de la grand'mère et de Marcelle, p. 153 — se déroulent, qui n'étaient qu'ébauchées dans "Contes d'hier"; ceux-ci manquaient de cette légèreté et de cette vivacité propres aux contes: les souvenirs les ont, et ce n'est pas un défaut. Et puis, l'unité, l'unité si chère aux professeurs de "style", existe. Sans doute, elle n'a pas cette force d'une corde solide, tendue entre deux points, mais plutôt cette souplesse qui lui permet de se plier aux caprices de l'inspiration ou mieux aux incartades de l'imagination. L'unité est-elle de rigueur chez une femme?... Le talent se précise. Andrée Jarret des Souvenirs est mieux, beaucoup mieux qu'Andrée Jarret des Contes. Parfois on sent encore ce désir de plaire par l'emploi de procédés artificiels; l'exquise délicatesse du sentiment se déchire sous le poids des mots redondants et inutiles, la pensée se déforme un peu sous la spéciale pression d'une image trop longtemps cherchée, ou d'une comparaison qui plaît moins à force d'être fine...

Les Souvenirs sont pleins de charmes... Ils seraient parfaitement bien, si d'un bout à l'autre, on retrouvait cette âme vibrante, fière et tendre qui pousse la main à fixer ce qu'elle sent, sans trop s'attarder aux méthodes factices vantées par les Manuels de Littérature. Les Souvenirs appellent donc d'autres "impressions" où la simplicité, le naturel et l'intérêt seront plus goûtés encore.—A. B.

Abbé J.-Z. DUFORT.—"Jeûne et Abstinence"—*Etude morale et canonique*.—Brochure à grand format, éditée au Devoir, en vente chez Beauchemin, 79, rue St-Jacques, Montréal, aux prix suivants: l'unité, 10 sous; la douzaine, \$1.00; le cent, \$7.00; cinq cents, \$32.50; le mille, \$60.00.

Ce travail, paru pour la première fois dans la *Revue dominicaine*, (août 1919) en est déjà à sa 3e édition, de beaucoup la plus considérable. D'une plume exacte, dirigée par un esprit lucide et une volonté âpre aux recherches, M. l'abbé Dufort résume en 8 pages tous les devoirs des catholiques à l'égard de l'abstinence et du jeûne. Il s'efforce de mettre en lumière le strict enseignement du nouveau Code. Et pourtant la réflexion qui naît après lecture de l'opuscule est celle-ci: Comme l'Eglise est maternelle! comme il est facile de jeûner! et difficile de manquer gravement sous ce rapport!... Aussi conviendrait-il fortement, pour mettre à profit cette doctrine, de savoir lire.